

En lisant et en écrivant

POUR être bien élevé, Félix ne devra pas seulement savoir causer, il faudra aussi qu'il sache lire, écrire et parler en public, sans pour cela qu'il soit un écrivain ou un orateur.

Eh quoi ! dira-t-on, mais Félix a été en classe, ensuite il a fait ses études dans le monde, il est bien au courant de ce qu'il n'est pas besoin de lui apprendre. Quelle erreur ! Il y a beaucoup de gens éduqués qui ne savent ni lire, ni écrire, ni parler.

Et d'abord lire. Lire pour soi et lire à haute voix.

On ne lit avec profit que si l'on se recueille dans l'intimité de sa demeure, et surtout dans le silence de l'aube ou du soir. Il faut aussi respecter son livre, si pauvrement habillé soit-il, et l'aborder le crayon à la main. On note sur une fiche le numéro de la page où l'on reprendra plus tard la pensée qui a frappé. Assurément, dans l'art de lire, chacun a sa méthode qui est la meilleure, mais il en faut une, sans quoi la mémoire ne recueille que des lambeaux, et l'assimilation ne se fait pas. On n'a pour cela qu'à considérer la maigreur de tant de gens qui "dévorent" des livres. L'important pour Félix sera de discerner les livres que l'on hume goutte à goutte, comme une liqueur, et ceux dont le seul but est de distraire et qui rafraîchissent comme un verre d'eau fraîche, sans plus. Félix écartera énergiquement ceux qui n'apportent que du poison. Les prétendus droits de la curiosité intellectuelle sont les droits du mal. A la fin de sa vie, à l'heure où, comme l'a dit Mgr d'Hulst, se fait le vrai regard sur l'existence humaine, Félix découvrira qu'il lui faudrait encore bien des années pour se nourrir de tous les bons livres anciens et modernes qu'il n'a pas eu le temps de lire. Qu'il ait donc le souci de ne pas gaspiller son temps dans les lectures, je ne dis pas seulement dangereuses, mais fades et inutiles. Le plus souvent il sera mal renseigné sur les livres par des amis ou même par le premier venu, mais ce sera un peu sa faute, car aujourd'hui il y a assez d'oeuvres et de bonnes ligues qui signalent les meilleurs livres.

Ayez des prévenances pour votre esprit, Félix, c'est pour le conserver dans sa bienséance, comme aussi votre corps, que ces pages sont écrites. Pour cela, travaillez, travaillez sans cesse. Ce qui fait l'intelligence fertile, ce n'est pas tant le savoir, c'est le travail.

Donc, Félix arrivera à lire avec profit et connaîtra une des plus douces ivresses de l'existence. "Il n'y a pas de souffrance physique ou morale, a-t-on dit, à laquelle une bonne lecture n'apporte de l'apaisement."

Mais il peut arriver à Félix d'être appelé à lire à haute voix.

Saura-t-il le faire ?

Le spirituel Faguet, comparant les livres aux mortels qui affronteront le jugement dernier, disait : "Beaucoup d'épelés, peu de lus."

Eh oui, épelés ! C'est pitié d'entendre des gens distingués lire un papier, parfois même leur propre papier. Ils lisent plus mal qu'un écolier, parlant pour eux et non pour leurs auditeurs, mangeant la moitié des mots ou laissant tomber les derniers de la phrase, s'arrêtant, se reprenant, psalmodiant comme un clerc ou soufflant comme un phoque. Ils ne savent pas lire, et, sans le vouloir, sont impolis à l'égard de ceux qu'ils pensent distraire et qu'ils ne soulagent que quand ils ont terminé.

Ce serait pourtant bien simple de tenir en lumière son livre ou son manuscrit, d'embrasser d'un regard aigu les lignes de chaque page, de donner les variétés de sa meilleure voix, d'articuler sans crier, de s'arrêter légèrement aux ponctuations, de respirer aux alinéas, de penser ce qu'on lit, de tresser inconsciemment un lien entre soi et ses auditeurs. Ne pourra être un bon orateur que celui qui aura été un bon lecteur, et qui se sera préparé à la parole par des exercices répétés de lecture.

Il n'est pas donné à tous d'être orateur, car l'éloquence est un don comme la poésie ou l'inspiration musicale, mais tout Français moyen pourrait être un moyen conférencier.

*

* *

Et nous en arrivons à la bienséance de la conférence.

Seigneur, préservez-nous des mauvais conférenciers !

Il y a cinquante ans, un conférencier était un homme phénomène. En dehors des maîtres de la Sorbonne ou des orateurs de la tribune, de la chaire et de la barre, bien peu de gens s'enhardissaient à s'asseoir devant une table et à raconter quelque chose. Aujourd'hui, celui qui n'est pas conférencier est l'homme phénomène. Tout le monde parle sur tout et sur rien, et, sans compétence comme sans art, des fantômes apparaissent sur des estrades et tiennent en inattention de patients auditoires pendant plusieurs quarts d'heure.

Que Félix ne se fasse pas conférencier s'il ne sent pas en lui la vocation, ou s'il n'a pas la préparation, et surtout s'il n'a pas le sentiment d'un auditoire et de la diversité des auditoires, car tout est là.

Beaucoup de discoureurs ne pensent qu'à eux et un peu à leur sujet, ils songent surtout à se raconter. Cela est tout à fait insuffisant. Le premier de leur souci doit être pour ceux qui les écoutent. Ils doivent savoir ce qu'il convient de leur raconter et y mettre la forme voulue. Le meilleur des articles lu ensuite en conférence, peut